
OLYMPIISME

Extrait d'un exposé présenté par le D^r Fr. M. Messerli, membre fondateur du Comité Olympique Suisse lors de la commémoration du 50^e anniversaire de ce comité, le 14 juillet 1962 A l'Aula de l'Université de Lausanne.

Comment définir ce terme *Olympisme* ? Mot d'usage courant depuis 1912 environ, que ne mentionnent pas encore les dictionnaires français.

Dans les publications du *Rénovateur des Jeux*, nous avons découvert comme définition — l'unique que nous connaissons de lui : « L'Olympisme tend à assembler en un faisceau radieux tous les principes concourant au perfectionnement de l'homme. »

Assembler en un faisceau des principes, ne précise pas ce que c'est ! Que représentent ces principes ?

Si nous avons à définir l'olympisme — ce qui est délicat et osé et nous ne nous abusons pas sur les critiques qui nous attendent — nous suggérerions que c'est « une philosophie visant le culte de la vigueur physique et de l'effort corporel pour contribuer avec l'éducation morale et intellectuelle au développement complet et harmonieux de l'individu et à son perfectionnement ».

Une philosophie ! Oui ! car la philosophie consiste en une suite de principes, ou en un

faisceau de principes, comme dit de Couberlin, proposant un type idéal de vertus parfaites ou tendant à ce but.

L'Olympisme ne vise-t-il pas des types accomplis de vertus physiques, de vitesse, d'agilité de force, de résistance, d'endurance et d'esthétique corporelle, sources de bonne santé indispensable au développement moral et intellectuel ainsi qu'à l'équilibre de l'être humain, car la vigueur physique est nécessaire à l'individu pour lui permettre de se développer intégralement, tant intellectuellement que moralement.

*

Les termes *vigueur physique* et *philosophie* pourraient de prime abord paraître contradictoires, la vigueur physique étant le résultat de la pratique d'exercices musculaires répétés et d'efforts corporels successifs par la jeunesse et les sportifs, tandis que la philosophie, science de la pensée et de la sagesse, évoque des hommes calmes, posés, réfléchis, méditatifs.

Cette contradiction n'est qu'apparente, la pratique sportive étant, dans la règle, un simple complément d'activité de l'individu, n'absorbant qu'une partie de son temps, n'excluant pas la faculté de penser et de s'adonner à des travaux intellectuels ; d'ailleurs le sport comporte aussi la science du

repos corporel, du *relax* selon l'expression moderne, détente de la tension physique particulièrement favorable à la réflexion. Constatons aussi que l'exécution de nombreux exercices sportifs exige de l'athlète une concentration totale et que la pratique des exercices corporels est pour lui une précieuse source de qualités morales que la philosophie stoïcienne exaltait, comme le courage pour lutter contre la peur. Le sportif moderne ne va-t-il pas chercher le danger pour dominer sa peur, l'effort pour triompher de la fatigue, l'obstacle pour vaincre la difficulté ?

Citius, altius, fortius, « Plus vite, plus haut, plus courageux » = mot d'ordre que le R. P. Henri Didon (1840-1900) avait choisi pour ses élèves groupés en association sportive ! *Citius, altius, fortius*, devise adoptée par l'Olympisme, qui, à elle seule, comporte tout un programme pratique de philosophie, que l'individu peut observer, non seulement dans le domaine sportif, mais au cours de sa vie entière pour améliorer progressivement sa situation sociale. *Citius, altius, fortius*, philosophie pratique du sportif dont le couronnement est sa participation aux Jeux Olympiques.

Dans les gymnases antiques, les philosophes ne voisinaient-ils pas avec les athlètes ?

Ne cite-t-on pas que le célèbre athlète Milon de Crotona, qui vivait au VI^e siècle av. J.-C. et fut plusieurs fois vainqueur aux Jeux à Olympie, était un des disciples les plus assidus de Pythagore !

Peut-on trouver plus bel exemple — tiré des temps modernes — que celui fourni par Pierre de Coubertin pour prouver que la pratique du sport et celle des principes de philosophie ne s'excluent pas et peuvent être complémentaires, résulter l'une de l'autre. La première pouvant être le germe de la seconde. De Coubertin, dont le nom est à jamais lié à l'Olympisme, restera aussi marqué dans l'histoire du monde comme un grand humaniste et un pédagogue : on le citera avec ceux de J.-J. Rousseau (1712-1778) et de Jean-Henri Pestalozzi (1746-1827) pour ne mentionner que ces deux exemples.

*

« L'Olympisme est une philosophie visant le culte de la vigueur physique et de l'effort corporel », avons-nous dit. — Peut-on parler de culte ? Certainement car cette expression représente un ensemble de manifestations, de sentiments et l'exécution d'actes avant pour but soit d'honorer une divinité, ce qui n'est pas le cas, soit de tendre à un idéal. Or, l'Olympisme, c'est son idéal, tend au perfectionnement de l'être humain. C'est évident !

Des sanctuaires, entre autres le temple de Zeus, se trouvaient dans l'enceinte sacrée d'Olympie où se célébraient les Jeux illustres rénovés par de Coubertin.

Si les stades actuels ne comportent pas des édifices de culte, ils en prennent souvent

l'expression, surtout lors du déroulement des Jeux Olympiques, se transformant en quelque sorte en des églises, en cathédrales, temples modernes consacrés au culte et à la gloire du sport, culte auquel participent non seulement les athlètes, mais aussi tous les spectateurs qui, les uns les autres, sont ou non, des adhérents ou pratiquants des diverses religions du monde entier : l'Olympisme ne visant point à supprimer ou à supplanter les croyances, mais à réunir fraternellement des représentants de toutes les nations, de toutes les races, de toutes confessions, œuvre de compréhension mutuelle, de rapprochement des peuples, de paix.

Une religion, culte rendu à une ou à des divinités, peut aussi comprendre en dehors du déisme, la pratique de principes, du « faisceau de principes » de la définition de de Coubertin.

De Coubertin qui, dans un « message adressé d'Olympie à la jeunesse sportive de toutes les nations », le 17 août 1927, comparait le sport à une religion en écrivant : « Nous avons voulu, rénovant une institution vingt-cinq fois séculaire, que vous puissiez redevenir des adeptes de la religion du sport telle que les grands ancêtres l'avaient conçue. » C'est, sauf erreur, l'unique fois que le Rénovateur des Jeux, en parlant du Sport utilise le terme de religion.

Cela permet-il d'assimiler l'Olympisme à une religion, ou à son équivalent, et les Jeux Olympiques à un culte ? Une religion moderne, sans divinité, n'excluant pas les autres pratiques religieuses et croyances ! Sans divinité, mais honorant et célébrant les vainqueurs des joutes olympiques, les *dieux du stade* comme on les a baptisés.

*

Faisceau de principes, philosophie, religion, culte... ou non.

Un fait est certain : aucune tradition antique n'a été aussi brillamment restaurée, avec autant d'éclat comme le fut la commémoration quadriennale des Jeux Olympiques, suscitant un aussi extraordinaire mouvement d'enthousiasme mondial.

Nous croyons pouvoir affirmer que pareille réussite est le résultat de l'instauration d'un Comité International Olympique indépendant, ayant les coudées franches, libre de toute influence gouvernementale et de toute idéologie politique ou autre, dirigeant le mouvement olympique de très haut, de « haut en bas », si vous autorisez cette expression.

C'est grâce à son indépendance que le Comité International Olympique a pu maintenir son prestige et assurer la célébration des Jeux quadriennaux avec un succès toujours croissant, malgré deux tourmentes, deux cataclysmes d'une violence incroyable, les dernières guerres mondiales, auxquelles ne survécurent pas la plupart des institutions internationales nées de la politique, comme par exemple feu la Société des Nations.